

# *L'influence de l'Inde*

*sur la poésie de Kamal Joumblatt*

*Par Jacques Vigne*

*Ce texte est la reprise d'une conférence que j'ai effectuée en mai 2017 à Baaklé en plein pays druze au sud-est de Beyrouth, juste après une communication sur le même thème effectuée par mon ami et éditeur Lwiis Saliba, qui prépare aussi un livre sur ce sujet. Elle s'est déroulée dans une salle qui était juste à la sortie de la bibliothèque de Kamal Joumblatt. L'assemblée de la communauté druze réunie l'a écoutée avec intérêt, et s'en est suivi un débat animé, y compris sur la réincarnation. Les druzes sont, à ma connaissance, le seul groupe monothéiste à croire à la réincarnation. La conférence était traduite en arabe par mon éditeur, Lwiis Saliba des éditions Byblion à Byblos (Jbeil) qui prépare lui-même un ouvrage à propos de l'influence de l'Inde sur la pensée de Kamal Joumblatt. Il reprendra probablement en arabe ce texte au sein de son ouvrage.*

Je suis heureux d'être parmi vous aujourd'hui pour cette conférence. Je voudrais d'abord évoquer la mémoire de Swami Chidananda : successeur de Swami Shivananda et proche de Mâ Anandamayî. Il a été invité par Kamal Joumblatt au Liban, il y est venu fidèlement même en pleine guerre civile. J'ai eu la chance de le rencontrer assez souvent en Inde, en particulier lorsqu'il venait participer aux cérémonies de l'anniversaire de Mâ Anandamayî à son ashram d'Hardwar, à l'endroit où le Gange sort de l'Himalaya. Pour centrer notre réflexion, nous allons prendre comme texte de référence le livre *Ananda-Félicité* publié par Kamal en 1975. Dans ce livre, nous allons aborder les thèmes du silence, du védânta et du non-ego, ainsi que du vide et du bouddhisme.

## **Le silence**

Nous pouvons commencer directement par la première strophe du poème « cercueil de santal » :

*Je n'ai plus qu'une cithare,  
je la laisse gémir  
-comme s'exhalent les roses-  
La grille de mon jardin  
est restée entr'ouverte,  
mais l'amour n'est pas rentré.*

*dans ma demeure.*<sup>1</sup>

Dans les voies de l'Inde, on distingue la voie de la connaissance, *jñana*, et celle de la dévotion, *bhakti*. On dit que *jñana* découle de la *param-bhakti*, c'est-à-dire que la connaissance vient comme l'accomplissement de la dévotion supérieure. Quand la jeunesse passe, l'impulsion amoureuse soutient bien moins les expériences de dévotion, de ce fait il peut y avoir une phase de dépression pour le chercheur spirituel, car il a l'impression qu'il n'est plus mystique. Une bonne solution pour dépasser cette phase est de développer l'autre aile de la vie spirituelle qui est la voie de la connaissance. Celle-ci se fonde sur un travail moins émotionnel que la voie de la dévotion, plus directe, ou les expériences immédiates de l'espace et du son, qu'on peut percevoir dans le silence, servent souvent de fil directeur. Kamal se plaint que « l'amour n'est pas rentré dans ma demeure » mais il mentionne d'emblée « je n'ai plus qu'une cithare, je la laisse gémir ». Les expériences d'amour intérieur ont perdu leur intensité, mais cela laisse la place à l'émergence pure et simple du bruissement du silence : au début, il sera plutôt comme un gémissement, mais avec l'approfondissement et la purification de l'expérience, il deviendra un hymne à la joie.

Kamal reprend aussi dans un poème de 1956 écrit à Trivandrum, la capitale du Kerala, l'image de l'instrument de musique :

*L'écho de ce qui souffre en moi  
Comme une rababe,  
vibre jusqu'au fond de l'être  
et s'afflige.*

*Pourtant, ô mon amour, en toi rien n'est dur :  
pourquoi ce sang,  
cette douceur  
se figent ?*<sup>2</sup>

L'écoute du son du silence a comme pouvoir central la capacité de stopper les sensations. Cela au début peut être vécu comme contraire à la fluidité de l'amour et donc ressenti comme une souffrance incompréhensible. Pourtant, cette immobilisation est voie de libération, qui ouvre directement à l'immensité d'un espace de conscience lumineuse. On pourrait dire qu'on devient 'un' avec la Connaissance quand l'immensité de l'immobilité se confond avec l'immobilité de l'immensité.

Le développement d'une perception claire, et surtout prolongée du son du silence dans lequel on s'absorbe est un signe assez fiable d'éveil spirituel :

*Car encore cette vie est un sommeil bien lourd :  
s' imagine éveillé qui dort profondément,  
quand dans le vrai Lotus se résorbent ses bords,  
l'éternel silence s'abat indéfiniment.*

---

<sup>1</sup> Joumblatt Kamal *Ananda-Félicité* Al-Dar al-Takadomia PO Box 2983 Moukhtara Liban, p.17

<sup>2</sup> *Id. ibid.* p.16

L'absorption profonde du yoga, le *samadhi*, selon le sage védantique du sud de l'Inde Ramana Maharshi, consiste en un sommeil hyperconscient. La perception subtile qui était alors vive nous permet de sentir que les bords mêmes du lotus du cœur se résolvent. Le son du silence se répand alors dans l'espace et devient omniprésent, comme le bruit doux d'une pluie fine.

La tradition hindoue associe régulièrement le *bindu* et le *nâda*, le point de focalisation et le son du silence. Quand on s'absorbe complètement dans le point, il n'y a plus de point. La relaxation produite par cette absorption permet au son du silence de se manifester spontanément, d'où une perception claire de la vastitude de l'espace. On trouve à ce sujet une Upanishad mineure, la *Nâda-bindu Upanishad*. D'Aquili et Newberg expliquent clairement que dans la méditation profonde, il y a une co-stimulation du sympathique et du parasympathique. L'attention focalisée correspond à la stimulation du sympathique, la relaxation du cœur et du corps au point de perdre conscience de leurs limites, est reliée quant à elle à l'activation du parasympathique. Quand nous ressentons les deux en même temps, nous nous trouvons dans une situation typique de 'costimulation' des deux systèmes.

Dans son poème « Oublié », Kamal rappelle l'importance de la mémoire de l'essentiel :

*De rose il n'est jamais qu'une pure Senteur,  
Le chant et non la forme est l'âme de la lyre.*<sup>3</sup>

Notre corps n'est pas seulement un amas de matière, il a la capacité de percevoir le son intérieur. Ce son, ce chant lui rappelle que l'être humain est âme, qu'il est parfum.

Nous en venons maintenant au vers qui a peut-être été le plus commenté du recueil de Kamal, de façon quelque peu paradoxale puisqu'il dit simplement : « je suis le Silence du silence ».<sup>4</sup> Comme notre poète redit la même phrase juste après en anglais, on peut supposer qu'il s'agit d'une citation de son maître Atmananda, du Kerala. Dans la tradition indienne à propos du son, la « théologie sonore » pourrait-on dire, on distingue entre le *omkar* et le *prâna*. Le premier, signifiant littéralement « la syllabe *om* » correspond au bruissement habituel du silence, à cet acouphène physiologique qu'on entend assez facilement quand l'environnement est bien calme. Cette écoute entraîne une première tranquillisation du mental. Par contre, le *prâna* est relié à un niveau de silence beaucoup plus profond, il entraîne un arrêt du mental et des sensations bien plus poussées, et en ce sens contribue à donner une perception plus pure de l'espace. On se reportera pour plus de développement à mon ouvrage *La mystique du silence*<sup>5</sup>. Tenzin Palmo, une mystique anglaise qui a passé 11 ans et demi à méditer dans une grotte de l'Himalaya proche du Tibet, selon la grande tradition tibétaine de Milarepa, utilise souvent à propos de l'expérience intérieure le terme *spaciousness*. Pour bien le traduire, n'hésitons pas à créer le néologisme *spacieuseté*... Du point de vue des neurosciences, des pionniers de l'approche scientifique de la méditation comme les professeurs de psychiatrie américains d'Aquili et Newberg, ont bien montré que nous avons dans notre cerveau deux centres dont l'activation alternait constamment : le

---

<sup>3</sup> p.55

<sup>4</sup> p.41

<sup>5</sup> Vigne Jacques *La mystique du silence* Albin Michel/Spiritualités, 2003.

premier est le centre des obstacles, le second de l'espace pur.<sup>6</sup> Le méditant débutant ne réussit pas à débrancher l'activation du centre des obstacles. Certes, celui-ci est très utile dans la vie courante, car il nous empêche de nous cogner aux meubles dans une pièce, aux gens dans la rue ou encore aux autres voitures si l'on conduit... Cependant, dans la méditation, on vise l'éveil de la perception de l'espace pur, il faut donc réussir à inhiber le centre des obstacles. Pour cela, l'écoute d'un des sons du silence, peut-être de préférence une de ses formes d'un volume peu intense et subtile, peut beaucoup aider le pratiquant. Il y a une logique physiologique à cela : dans notre expérience habituelle, plus un son est lointain, plus il est faible. À l'inverse, si nous écoutons une composante faible du son du silence, nous avons l'impression que celle-ci vient de loin, et donc nous avons une expérience immédiate d'un espace vaste et pur.

Le raja yoga, yoga royal, est fondé sur l'union des canaux d'énergie gauche et droit dans l'axe central, en particulier au niveau du cœur et du troisième œil. Ces canaux sont souvent comparés à des flammes de chandelles. Ceci n'est probablement pas sans rapport avec ces deux vers de Kamal :

*À la porte de mon cœur, j'ai mis deux candélabres  
pour éclairer la voie qui monte vers Lui.<sup>7</sup>*

Thérèse d'Avila pour exprimer l'union de l'âme et de Dieu, prenait aussi cette comparaison de deux flammes de bougies qu'on incline l'une vers l'autre et qui ne font plus qu'une. Dans ce sens, en pratique méditative, on peut déjà joindre les deux pouces physiques sur le giron en position habituelle de méditation, *dhyâna mûdrâ*, et sentir comme deux rivières de lumière qui confluent à leur point de contact. Ensuite, on peut par exemple détacher les pouces de lumière des pouces physiques, et les visualiser au centre du thorax en train de se réunir au niveau du chakra du cœur. Là, ils deviennent comme les deux flammes de bougies qui s'unissent.

### **Le védânta et le non-ego**

Le moi individuel est en apparence un obstacle au Suprême, mais dans la réalité il n'en est qu'une manifestation, un reflet. Ceci est un point fondamental de la conception non-duelle :

*Car le moi apparent est lui-même Suprême,  
du présent englouti il n'est que le Témoin.  
Sans corps et sans mental, dans sa nudité même  
il s'allège et se fond dans le vrai Moi divin.<sup>8</sup>*

Dans le langage bouddhiste, le moi individuel est du côté du *samsâra*, du monde, et le Suprême du côté du *nirvâna*. Le but de la Voie est d'unir le *samsâra* et le *nirvâna*. C'est seulement notre conception erronée qui les sépare. De plus, pour aider à la focalisation en méditation, on conseille de revenir sans cesse à l'instant présent. Mais celui-ci risque de devenir alors à son tour une nouvelle fixation, comme une nouvelle idole. Il nous faut comprendre donc, comme le dit le poète, que le point du présent est sans cesse englouti. On voit bien que le passé n'existe plus, que le futur n'existe pas

---

<sup>6</sup> D'Aquili et Newberg *The Mystical Mind* Fortress Publications, New York, 1998.

<sup>7</sup> p.39

<sup>8</sup> p.57

encore, mais accepter que le présent non plus n'existe pas est plus difficile, cela représente une forme de saut quantique dans l'absolu.

Un signe important de l'approche non duelle est de considérer la vraie méditation comme sans effort. Kamal est parti d'une parole son maître : « l'absence d'effort est la Réalisation du Soi » et a écrit le poème suivant :

*Effort sans effort : la joie s'étend,  
vaste sérénité,  
comme un retour dans un passé lointain.  
Les choses et les pensées se séparent de l'être.  
Les formes s'évanouissent...  
tout se tait :  
une fleur de lotus pousse dans mon jardin.<sup>9</sup>*

Au fil de l'histoire de l'hindouisme et du bouddhisme, cette méditation spontanée, (*sahaja* de *saha*, ensemble, et *ja*, né) a pris différentes formes. Il y a eu, par exemple, au Bengale au Moyen Âge un groupe important dont la doctrine était entre l'hindouisme et le bouddhisme, et qui s'appelait *sahajika*. Certains maîtres du bouddhisme tibétain vont condenser un aspect profond de leur enseignement dans la formule « ni méditation, ni distraction ». Il faut bien comprendre que la forme de méditation qui est visée ici est celle qui est laborieuse et pénible. Quand la méditation devient une corvée, c'est certainement un obstacle à la vraie méditation... Cependant, il faut déjà avoir un niveau élevé pour pouvoir rester sans distraction, et jusque-là, un certain effort de méditation reste nécessaire : c'est là tout le paradoxe ! Mâ Anandamayî, qui avait particulièrement inspiré Kamal Joumlatt, disait clairement : *achintâ param dhyân* : « l'absence de souci est la méditation suprême ». C'est un jeu de mots en hindi sur le double sens de *chintâ*, qui peut signifier à la fois souci et méditation. Quand Kamal dit que les choses et les pensées se séparent de l'être, il prend soin d'ajouter qu'une fleur de lotus pousse dans son jardin : dans le védânta bien compris et bien pratiqué, le détachement de ce qui est irréel s'accompagne de la joie épanouissante de la pleine conscience, comme une fleur qui s'épanouirait dans le cœur.

### **Le Vide et l'influence bouddhiste sur Kamal Joumlatt.**

Kamal mentionne dans un de ses poèmes une bonne image de cette incertitude de fond, est-ce que c'est le rêveur qui pense qu'il est un papillon ou le papillon qui rêve qu'il est un être humain en train de rêver ?<sup>10</sup> C'est une image typique de Tchouang-tseu et du taoïsme, et leur doctrine s'est associée au fil du temps en Chine à la remise en question de la réalité par le bouddhisme *mahâyana*. Kamal a donc eu, sans doute, une influence directe de ces courants-là par certaines lectures, mais globalement, j'aurais tendance à parler plutôt d'influence indirecte. En effet, il était pénétré de védânta et les historiens de la philosophie ont bien montré que Shankarâchâria, le fondateur historique du védânta, était lui-même influencé par la pensée de Nagârjuna, lui-même fondateur du mahâyana et de cinq siècles son prédécesseur. Il suffit, en fait, de lire attentivement les textes des deux auteurs pour s'en apercevoir. En ce sens, Kamal a été influencé indirectement par la pensée bouddhiste. Nous allons en donner ci-dessous quelques

---

<sup>9</sup> p.25

<sup>10</sup> p.54

exemples, à commencer par l'économie du concept de Dieu dans l'itinéraire spirituel, qui a été une caractéristique centrale du jainisme et du bouddhisme en Inde, avant de l'être de la pensée moderne :

« Dieu est mort » (Nietzsche)

(Le Dieu que l'on adore communément est bien mort car Il n'existe que dans notre état de veille et notre rêve éveillé).

*Mes dieux ont bien vécu...  
je tombe détaché enfin comme un fruit mûr,  
comme une muraille dans le fort qu'on abat.*

*Dans mon cœur libéré souffle l'Esprit du Pur :*

*Dans la Joie de l'Etre je prends tous mes ébats.*

*Qu'importent les Mages, le Ciel, leurs dorures ?  
Les Démons de la Nuit dans le Jeu du Trépas ?*

*Tous les dieux sont bien morts ! Le sage, en sa droiture,*

*D'un Souffle Originel en a sonné le glas.*

Le souffle originel correspond à un retour direct à sa Vraie nature, et cette Vraie nature se passe bien du concept d'un Dieu personnel qui serait censé nous parler et nous écouter. Bien qu'issu d'un pays et d'un milieu monothéiste, Kamal en arrive clairement à cette expérience.

Tous les bouddhistes parlent de l'impermanence, et ceux du Tibet insistent sur la conscience miroir et le Vide, l'Illusion suprême de l'être, cet être représentant une déviation vers l'« éternalisme », qui est la tendance extrême opposée au nihilisme, les deux nous écartant de la voie du juste milieu. Kamal évoque très clairement ces thèmes dans son poème « Libre du hasard », écrit dans la dernière phase de sa vie, en 1972, dans sa période de maturité :

*Comme si le fond des choses était vide,  
Tout fuit. L'Unique seul se contemple Soi-même ;  
Miroir dans un miroir, la Conscience impavide  
Laisse l'être glisser dans l'Illusion suprême.*

*Nos jours sont comptés par l'instant qui nous mène,*

*La mort, à tout moment, nous rend notre « pur Etre ».<sup>11</sup>*

Ce vide est en réalité au centre de notre psychisme : « Il y a un centre de la psyché où il n'y a 'nulle part' »<sup>12</sup>

Cette notion de vide pénètre aussi, paradoxalement, le point même de l'instant présent:

*Terres, Soleils, Matière,  
Energie rutilante,*

---

<sup>11</sup> p.54

<sup>12</sup> p.78

*Vie où frissonne un Présent  
qui n'exista jamais :  
Vide irréel où le Passé rejoint  
un futur tout aussi évanescent  
et irréel.<sup>13</sup>*

Pour aller dans le même sens, nous avons un soutra bouddhiste mahâyana que me citait Tenzin Palmo dans un entretien :

*Le passé n'existe pas, le futur n'existe pas  
le présent n'existe pas :  
celui qui a compris cela est libéré.*

En résumé, nos réflexions ont montré dans la poésie de Kamal, derrière certaines images classiques du soufisme comme la rose, la rebabe et le Bien-Aimé, tout un tissu de thèmes yogiques, védântiques et à travers le védânta, bouddhistes. Nous pouvons y rajouter le thème de la dévotion au maître spirituel qui est commun au soufisme, au védânta et au bouddhisme mahâyana. Ceci est en consonance avec une mission importante que Kamal s'était donnée tout au long de sa vie : introduire le yoga et le védânta dans la pensée libanaise et moyen-orientale, et il y a réussi jusqu'à un certain point. Le Liban est certainement le pays du monde arabe où le yoga est le plus développé.

Arrivé à ce point, j'aimerais citer la conclusion de la version française du livre, où il cite une brève invitation de son maître Atmananda : « Revenez, pour avoir de nouveau de la joie ! » En anglais, il s'agissait du mot *enjoy* qui a cette belle particularité d'exprimer directement la joie *en* nous, la joie intime. C'est ce même terme qu'a utilisé Tenzin Palmo quand je lui ai demandé avant de partir pour un temps de retraite en Himalaya, un conseil pour inspirer ma pratique : elle m'a simplement suggéré avec un sourire : *Enjoy what you are doing !* « Prenez de la joie à ce que vous faites ! »

---

<sup>13</sup> p.35